

## RECENSIONS

M.-J. LAGRANGE, O.P. *Luther on the eve of his revolt.*  
(Translated by the Rev. W.-S. Reilly, S.S., New-York,  
1918, 135 pp.)

Au cours des années 1515 et 1516, Luther expliquait, à l'université de Wittemberg, l'épître de saint Paul aux Romains. Son cours, rédigé exactement d'avril 1515 à octobre 1516, et écrit tout entier de sa main, s'est conservé dans le manuscrit original, qui est maintenant à la bibliothèque royale de Berlin. Il en existe aussi une copie à la bibliothèque Vaticane. Malgré l'existence pourtant bien connue du manuscrit de Berlin, l'ouvrage avait été ignoré des protestants d'Allemagne jusqu'au commencement de ce siècle. Il vient d'être publié par M. Johannes Ficker (1908). Mais le P. Denifle n'avait pas attendu cette publication pour utiliser, dans un formidable réquisitoire contre le moine apostat, qui eut un immense retentissement, la copie vaticane.

On fixe communément au 31 octobre 1517, jour où Luther afficha ses 95 thèses contre les indulgences à la porte de l'église de Wittemberg, la date de sa révolte et le commencement de la Réforme. Comme c'est surtout sur l'Épître aux Romains que Luther appuya plus tard sa doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres, on voit tout l'intérêt qui s'attache à un commentaire de cette Épître écrit une année à peine avant cette date. "Quel n'est pas l'intérêt de connaître l'état d'âme et l'état d'esprit d'un Luther, alors que, se croyant encore profondément soumis de cœur et d'esprit à l'Eglise catholique, il rêvait cependant de la faire entrer dans des voies nouvelles!" (Lagrange, *Luther avant la révolte*, *Revue pratique d'Apologétique*, janv. 1916, p. 388)

Le Commentaire nous révèle en effet un Luther qui se croit encore sincèrement attaché à l'Eglise, mais qui est déjà à peu près en pleine possession de la doctrine pernicieuse qu'il doit bientôt opposer à l'enseignement traditionnel; un Luther animé d'un désir de réforme qu'on peut croire sincère, mais en même temps rempli d'un immense orgueil et imbu d'un faux mysticisme, qui devaient en faire le plus dangereux des hérétiques. Ce qui est moins honorable pour Luther, c'est qu'on le prend en flagrant délit d'ignorance, — le P. Denifle est allé jusqu'à dire, au grand scandale des protestants, de faux, — et d'interprétation arbitraire de la pensée de l'auteur qu'il s'était donné la mission d'expliquer. En d'autres termes, pour y trouver la doctrine qu'il puise dans un "intransigeant mysticisme," il défigure à plaisir la pensée de saint Paul. Le P. Denifle avait cru découvrir dans les aveux implicites du Commentaire, la preuve que Luther n'avait pas tant été amené à son système par la passion de la vérité que par le besoin de rassurer sa conscience contre ses faiblesses morales. Le P. Grisar, le dernier